

Grand Hôtel du Louvre, le 19 mai 1955

Mon cher Marcel,

J'ai reçu deux lettres de toi, à date, c'est tout. Je pense que j'en recevrai peut-être quelques-unes à la fois demain; j'ai bien hâte.

Je dois déjeuner et passer l'après-midi avec la mère de Paula. Hier, les Bougearel m'ont emmenée aux Deux Ânes. C'était comique, mais d'un esprit frondeur que je ne prise pas beaucoup au fond. Faire rire du gouvernement, d'hommes politiques en vue — à la longue cela me paraît assez vain et peut-[être] même dangereux. Enfin, je me suis amusée quand même. J'ai revu les Lemieux. J'ai été déjeuner avec eux, un jour, au restaurant Doucet. Même propriétaire, même atmosphère qu'au temps où nous y allions — et à des prix encore très raisonnables. Ensuite, nous avons été faire un petit tour au Louvre. Je me suis surtout attachée à revoir les petits cabinets, les merveilleux Clouet, Holbein, Cranach, etc. Hier, j'ai été à l'exposition la plus courue en ce moment. Il y a un petit nu — une sanguine — de Renoir qui à lui seul vaut bien la fatigue de voir l'exposition malgré une foule ahurissante. Hier, j'ai également déjeuné chez les Bécère ([je] me suis acheté un petit chapeau blanc pour l'occasion). Ils m'ont longuement interrogée à ton sujet, désirent te revoir et te marquent beaucoup d'estime. Le docteur Bécère ne peut guère plus faire de voyages. Il est très handicapé par une jambe malade; en fait, il semble éprouver de grandes difficultés à marcher, et même à se tenir debout. Madame Bécère est toujours aussi exubérante, d'allure vive et jeune, avec un accent pétillant. Avant-hier, j'ai déjeuné chez les Garneau, princièrement installés rue de Mersine, dans un hôtel qu'ils ont loué meublé. Le grand salon est plein d'or, de velours et de meubles assez beaux. J'ai trouvé Mme Garneau parfaite, une Canadienne qui a pris le bon ton de Paris, sans affectation aucune, qui sait très bien recevoir, simplement, avec de la chaleur et de la cordialité. De tous nos attachés culturels en France, ce sont eux, à coup sûr, qui font les choses le mieux. M. d'Uckermann m'accompagnait à ce déjeuner — il était venu me prendre à l'hôtel; aujourd'hui, il doit partir pour sa maison de retraite. À ce déjeuner chez les Garneau se trouvaient aussi M. Monnet, sénateur de Londres, un M. Rivière, directeur du folklore français, une petite femme en vison, qui n'a pas dit un mot — on me l'a présentée comme une nièce du Cardinal Léger — et Robert Kemp et sa femme. M. Kemp m'a beaucoup questionnée sur le Canada. Il n'est pas du tout tel que je l'imaginai. C'est un petit homme à cheveux longs, assez sautillant qui, en ce moment, attache une importance terrible à son entrée éventuelle à l'Académie française. Les Kemp m'ont ramenée à l'hôtel après le déjeuner. Je suis bien contente que les mondanités soient finies. Tout cela peut être intéressant si ça ne dure pas trop longtemps. Mais ça devient vite ahurissant. Maintenant, je vais garder tout mon temps pour voir librement et à tête reposée ce qu'il me reste à voir. Que je n'oublie pas de te dire: j'ai retrouvé les Valin. Hier, Nicole — qui pilote elle-même une petite Renault — m'a fait faire un tour de Paris. Nous avons été dans un magasin de Passy où je me suis acheté un imperméable et un assez joli chemisier. Ensuite, nous avons dîné chez elle

avec Roch, qui travaille énormément. Tous deux t'envoient un souvenir très amical. Ils doivent rentrer à Québec en juin. Leur chat Pilou se promène dans l'appartement de Paris — et est devenu gras et magnifique. Ce chat aura beaucoup voyagé sans en être dérangé dans ses habitudes.

J'ai bien hâte de recevoir d'autres nouvelles de Québec, des Madeleine et surtout de toi, car malgré toutes les distractions, je me sens loin et seule. J'achève de corriger les épreuves et si le temps se réchauffe, je songe à aller, dès le mois de juin, dans quelque petit coin de la Bretagne. Les Béclère me conseillent fortement Port-Navalo, qui se trouve dans le Golfe du Morbihan — la partie la plus tempérée de la Bretagne. As-tu eu d'autres nouvelles du petit père Issalys? Tâche de m'écrire longuement et [de] me raconter tout dans le menu détail. Je vais tâcher de trouver le temps de sortir les enfants de Paula un après-midi. Je les aime beaucoup; ils sont confiants, pleins de drôleté, et paraissent éprouver une réelle affection pour moi. Je t'embrasse de tout coeur.

de Gabrielle

P.S. Les Désy ne paraissent guère être aimés, ni par les Canadiens, ni par les Français — mais n'en dis rien à personne car cela n'avance guère. Je suis contente de ne pas avoir à les revoir. J'ai vu Living-Room de Graham Greene — une pièce sans conséquence, mais admirablement jouée, surtout prenante par l'atmosphère lourde, un peu hallucinante qui s'en dégage. Mais, au fond, quand on y réfléchit par après, on s'aperçoit que ce n'est pas neuf, ni très profond. Tout de même, c'est un des bons spectacles de Paris. Hélas, j'ai manqué La Condition humaine qui se terminait le 15 ma. Mais j'ai vraiment contenté par ailleurs mon envie du théâtre. Jean Soucy se décide-t-il à venir en France cet été? Dis-lui que beaucoup de gens ici s'informent de lui et désirent le voir arriver à Paris.

M. Paré a-t-il fait une armoire à pharmacie pour notre salle de bains? Presse Champion de faire tout ce qu'il faut. C'est seulement en le talonnant qu'on arrive à obtenir quelque chose. J'espère qu'il fait plus chaud à Québec qu'ici. On grelotte.

À bientôt mon chou.

Je t'embrasse encore et encore.

Gabrielle

*Ajouté en marge au début de la lettre:*  
Jeannette prend-elle soin de toi? Ici, il fait un froid de canard. On se croirait en février.